

binos, Crétins & Goîtreux qu'on voit dans les Alpes, sur-tout dans le Vallais. Tout ce qu'il en dit ne peut guere servir à déterminer les causes de ces accidens divers ; il rejette celles que la plupart des voyageurs en ont données, mais il est fort réservé sur celle qu'il croit pouvoir substituer ; d'après diverses observations il croit pouvoir assigner *la chaleur & la stagnation de l'air renfermé dans les vallées par les montagnes qui les entourent*. Cependant comme j'ai vu des goîtreux dans des endroits où cette *stagnation* n'avoit pas lieu, & où la seule eau calcaire pouvoit rendre raison de cet accident, je ne puis encore me départir de mon ancienne hypothese *.

* 1 Mai

1786, p. 5.

— 15 Nov.

1786, p. 424.

Tout Protestant qu'il est, & prévenu pour

cile à concilier avec les raisons que plusieurs phyficiens ont données du froid des montagnes *, qu'avec celle qu'en donne Mr. de S. " La principale raison, dit-il, du froid qui " regne sur des cîmes hautes & isolées, est " qu'elles sont entourées & refroidies par un " air qui est constamment froid, & que cet " air est froid parce qu'il ne peut être fortement réchauffé, ni par les rayons du soleil à cause de sa transparence ; ni par la " surface de la terre à cause de la distance " qui l'en sépare ". — Il est assez remarquable qu'aucun de ces voyageurs n'ait, sur la parole de Mr. de Buffon, adopté le refroidissement de la terre commencé par la cîme des montagnes. Un phyficien a observé depuis peu que si la hauteur des Alpes produisoit un tel froid à raison de l'éloignement du centre, par une raison contraire les eaux devroient être bouillantes au fond de la Mer.

* 15 Juill.

8782, p. 490.